

d'avance, le papier, les ouvriers qu'il faut payer de suite etc., etc. Et vous croyez que vous pouvez, sans vous en inquiéter, laisser de côté une semblable dette? que le bon Dieu ne vous en demandera pas compte?...Songez-y.

Nous comptons presque uniquement, pour le succès de notre œuvre, sur la bonne volonté de messieurs les curés. S'ils ont confiance dans notre persévérance à poursuivre le but que nous nous sommes proposé, et qui a toujours guidé la marche de la *Gazette*, *Rendre le peuple meilleur*, ils nous compteront comme un auxiliaire dans leur ministère sacré, et ne manqueront pas de recommander notre publication à leurs ouailles; et dès lors notre succès est assuré. La *Gazette*, en joignant le profane au sacré, en s'occupant des intérêts matériels, tout en donnant la plus large part aux spirituels, pent pénétrer dans des demeures où ne peut retentir la voix de la chaire, et contribuer à ramener à Dieu les âmes qui semblaient décidées à vouloir s'en tenir éloignées. La plupart des pasteurs des centres Canadiens aux États-Unis, et des paroisses Acadiennes des Provinces du Golfe, ont compris cette importance, et grâce à leurs chaleureuses recommandations, nous avons pu compter de nombreux abonnés parmi leurs ouailles, que nous espérons conserver encore longtemps. Que n'en a-t-il été ainsi pour toutes les autres paroisses?...

Nous avons pris sur nous d'adresser le premier numéro de cette nouvelle série, à ceux qui ne figuraient pas encore sur nos listes, afin de leur permettre de juger par eux-mêmes si nous répondons au but que nous avons en vue, et si effectivement notre publication mérite la recommandation qu'un si grand nombre de leurs confrères lui ont donnée depuis longtemps déjà. D'un autre côté, le prix est si modique, qu'il est à la portée de toutes les bourses. Avoir continuellement sous les yeux des sujets de lecture pour s'instruire et s'édifier; être tenu mensuellement au courant du mouvement religieux et des affaires politiques, non seulement de notre Province, mais encore du monde entier, pour la modique somme de SOIXANTE CENTINS par année, qui voudrait refuser un tel avantage? Posséder à la fin de l'année un beau volume in-octavo de 384 pages, sur des sujets du plus grand intérêt, contenant une foule de faits, de données, de calculs qu'on aimera à conserver pour y recourir au besoin, pour seulement TROIS CHELINS, qui pourrait hésiter à faire le sacrifice d'une semblable bagatelle?